



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

119 | 2008
septembre - octobre 2008

Centre d'interprétation ou mémorial ?

Dominique Trouche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/354>

DOI : 10.4000/ocim.354

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2008

Pagination : 22-25

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Dominique Trouche, « Centre d'interprétation ou mémorial ? », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 119 | 2008, mis en ligne le 21 janvier 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/354> ; DOI : 10.4000/ocim.354

Tous droits réservés

Centre d'interprétation ou mémorial ?

Dominique Trouche *



Le Mémorial d'Alsace-Moselle est situé sur les hauteurs de Schirmeck. Pour y accéder, le visiteur gare sa voiture en contrebas et doit gravir un chemin qui serpente sur la côte d'accès au Mémorial.

© D. Trouche

Lieu de mémoire, simple exposition, véritable musée, centre d'interprétation... de nombreux équipements culturels ne se définissent pas toujours d'une manière très précise.

L'exemple du Mémorial d'Alsace-Moselle montre comment cette dimension d'ambiguïté peut influencer sur les pratiques de visite.

Inauguré en juillet 2005, le Mémorial de l'Alsace-Moselle est situé sur les hauteurs de Schirmeck au sud-ouest de Strasbourg. Ce lieu porte sur l'histoire de l'Alsace et de la Moselle de 1871 à nos jours. Rien n'indique *a priori* que le Mémorial a à voir avec un centre d'interprétation et pourtant le terme est utilisé sur son site Internet et dans son dossier de presse où il se présente comme « *le centre d'interprétation historique de l'histoire de l'Alsace et de la Moselle de 1870 à nos jours* » ⁽¹⁾. La « philosophie générale » de l'établissement est ainsi définie en trois points. Il se présente d'abord comme « *un lieu de mémoire régionale, avec la volonté de reconstituer les mosaïques infinies de situations vécues depuis 1871, et tout particulièrement la période 1939-1945* », puis comme « *un lieu d'histoire générale, afin de mieux expliquer un siècle d'histoire en Europe* », enfin comme « *un lieu de sens et de pédagogie, où le poids de la mémoire, cette mise en scène de l'histoire doit faire sens pour l'ensemble des citoyens, d'ici et de toute l'Europe, avec un devoir de vigilance, avec l'attention des forces de la création, de la tolérance et de la liberté. Un message tourné vers les jeunes* ». En quoi le mémorial et le centre d'interprétation se lient-ils dans ce lieu d'histoire des guerres ? Quelle forme prend alors la visite de son exposition permanente ?

* Dominique Trouche est docteur en Sciences de l'Information Communication, université de Bordeaux
dtrouche@gmail.com

Un centre d'interprétation qui ne dit pas son nom

Cette présence conjointe du mémorial et du centre d'interprétation souligne le mélange actuel dans les dénominations des équipements de ce type : ils peuvent être lieux de mémoire, simple exposition, véritable musée... L'emploi du mot mémorial procède visiblement d'une complexification des significations et des formes. Serge Chaumier attribue justement les modifications contemporaines de dénomination des musées à « *des stratégies de différenciation et de distinction* » (2). Il fait remarquer que ces stratégies acquièrent une réelle importance qui repose pourtant sur des modifications succinctes comme « *un titre et une image du site* » (3). L'usage récurrent d'un titre qui individualise le musée ou le monument témoigne de l'insertion des stratégies de communication. Ces politiques d'images orientent le positionnement des musées et des monuments. Le Mémorial de l'Alsace-Moselle est visiblement pris par une double nécessité. La première rappelle le caractère tragique du vécu des alsaciens et mosellans durant cette période et par conséquent le Mémorial témoigne pour ceux qui sont morts. La seconde nécessité est de trouver une mise en exposition appropriée pour interpréter cette histoire qui se traduit dans l'emploi des termes *centre d'interprétation*.

Le dispositif de visite : reconstitutions de scènes historiques

On peut voir dans la mise en exposition du Mémorial de l'Alsace-Moselle un site qui offre une interprétation en trois dimensions de l'histoire. Pour Martine Thomas-Bourgneuf interviewée par Noémie Drouguet, le centre d'interprétation doit « *fournir des clés de compréhension, donner du sens à des éléments qui sont muets* » (4). C'est « *donner accès à un patrimoine – matériel et immatériel – en faisant appel à d'autres moyens que les seules collections* » (5). La scénographie va « *au-delà du traitement des volumes et des circulations, de la diffusion des lumières, du choix des matériaux ou encore du travail du design du mobilier. Elle exprime dans l'espace les intentions programmatiques, leur donne une réalité tangible, de l'intensité, du sens, de la beauté, de l'efficacité* » (6).

Le Mémorial de l'Alsace-Moselle représente visiblement une forme très aboutie en matière de reconstitution de scènes. L'exposition est organisée selon un parcours muséographique qui part de l'histoire de l'Alsace et de la Moselle de 1871 à nos

jours. Le visiteur découvre par exemple la Seconde Guerre mondiale et circule à travers ses scènes marquantes. L'évolution de l'exposition à partir de l'histoire guide ainsi automatiquement le visiteur. Les aller et retour à contresens ne font pas partie de l'ordre logique de la visite. Ils vont à l'encontre du cheminement interne du monument, parce que c'est la continuité narrative qui guide le visiteur. C'est l'organisation des lieux, à partir du déroulement historique, qui produit le format de la visite.

Des événements historiques représentatifs de la Seconde Guerre mondiale sont reproduits. C'est le cas d'une salle qui montre un hall de gare en 1939. Situé dans la deuxième pièce de l'exposition du Mémorial, le visiteur se retrouve propulsé dans ce hall entièrement reconstitué, banquettes comprises. L'ensemble convie le visiteur à embarquer dans un



Cette pièce reconstitue un hall de gare de village en 1939 pour l'évacuation de 430 000 Alsaciens et Mosellans vers le sud-ouest de la France. Sur la gauche de l'image, plusieurs compartiments composant un wagon sont accessibles au visiteur.

Il peut y entrer, s'asseoir, écouter et regarder les images des évacuations dans un endroit ressemblant à celui où plus de soixante ans auparavant se déroulaient ces événements.

© D. Trouche

wagon dans lequel il peut s'asseoir et écouter les messages diffusés. Les scénographes cherchent visiblement à mobiliser les sens du visiteur. Il est dans un espace-temps singulier, accentué par la perte de repères spatiaux (l'exposition est située sous le Mémorial sans ouverture sur l'extérieur). Ces dispositifs recréent des conditions propices à l'évocation. La préoccupation d'investir les formes pour imprégner le visiteur et lui donner le sentiment qu'il est dans un espace-temps particulier touche chaque détail de la mise en scène. Les textes explicatifs sont souvent situés après la scène reconstituée. À la place de documents, que le visiteur doit consulter pour comprendre le déroulement des événements, les faits historiques sont ici saisis par des tableaux que l'on traverse.

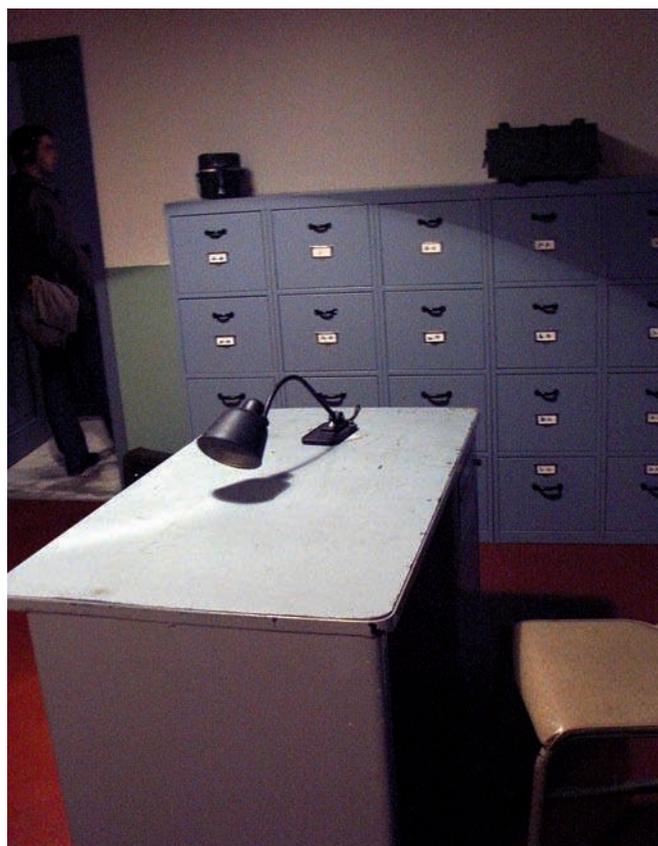
Pour passer de la pièce représentant la scène d'un hall de gare reconstitué à la suivante, le visiteur doit emprunter par un espace transitoire qui permet aux personnes handicapées d'accéder à la suite de la visite grâce à un ascenseur. Les murs sont recouverts de caillebotis dans lequel a été entortillé du lierre. La pièce doit se fondre « dans le paysage » pour ne pas rompre le ton donné initialement. La référence visuelle à des techniques militaires de camouflage est intéressante. Elles n'interpellent pas le visiteur. Cette pièce, par ce procédé, devient une « non-pièce ». Elle est un lieu de passage, une forme d'entracte avant l'entrée dans la période de la Résistance lors de la Seconde Guerre mondiale. Le travail de reconstitution produit ainsi une proximité entre le visiteur et la guerre. L'emploi de techniques militaires, pour camoufler ce qui n'est pas travaillé, traduit l'objectif d'amenuiser les limites entre le réel et la création expographique. Ces scènes sont « palpables ». Le visiteur peut s'installer sur les fauteuils et toucher le mobilier. Cette histoire, dont le caractère intrinsèque est d'appartenir au passé, se trouve à portée de main du visiteur. Ces reconstitutions troublent, le temps de l'exposition, le rapport à l'histoire. Elle n'est plus ce qui était, dans un espace-temps révolu, elle devient ce qui va advenir.

On peut se demander si ces formats qui créent une proximité physique avec des scènes historiques importantes modifient le regard porté sur l'histoire. Le développement d'une *expérience de visite* ne perturbe-t-elle pas les modes d'apprentissage « classique » ? Le visiteur ne sait plus forcément ce qui est présent ou passé, ce qui réel de ce qui est élaboré pour les besoins de l'exposition. Il est intégré dans une représentation qui lie le passé avec des formats scéniques contemporains.

Ainsi, les images s'entrechoquent en permanence. L'expographie les utilise pour faire sens et proposer des messages rapidement compréhensibles. Les expositions travaillées par la mise en scène jouent en permanence sur une intrication entre le présent et le passé et multiplient la présence d'images. Les scènes reconstituées convoquent le passé en même temps qu'elles rappellent qu'il n'est plus d'actualité. Les expositions proposent également des documents d'archives, des traces authentiques du passé. Le visiteur est donc ancré dans le présent, mais interpellé par des images de l'histoire.

Une mise en scène à essayer

L'exposition du Mémorial de l'Alsace-Moselle fonctionne selon le principe de la scénographie d'immersion. Les intentions allouées à cette forme de visite seraient de faire « retrouver les sensations » parce qu'elles « invitent à des expériences globales » pour



Un « bâtiment d'architecture germanique », pour reprendre les termes du dossier de presse, représente « la mise au pas et l'incorporation de force (août 1942) » des populations alsaciennes et mosellanes dans le régime nazi. Ce bureau est un des éléments qui le compose. Il est utilisé pour montrer les méthodes employées pour faire disparaître toute présence française en Alsace-Moselle.

© D. Trouche

Florence Belaën (7). Le visiteur est proprement immergé : l'objectif est de lui faire ressentir des émotions. Les scènes décrites précédemment, comme la reconstitution du hall de gare pour marquer la période de l'évacuation à l'entrée en guerre de la France, marquent bien ce principe de mise en exposition qui ont à voir avec le centre d'interprétation. Au Mémorial de l'Alsace-Moselle, le visiteur peut également toucher le mobilier et s'y installer (8). Aucune pancarte n'indique que cela est permis ou interdit. C'est assez inhabituel de participer à la mise en scène dans un musée surtout lorsque cela concerne des événements aussi tragiques. S'asseoir à un bureau nazi, ce serait peut-être « côtoyer » ce régime. Les concepteurs installent le visiteur dans une position très inconfortable. C'est à lui de choisir la proximité qu'il souhaite avoir dans sa découverte des mises en scène. Ces reconstitutions sont peu expliquées. Le musée n'est ainsi plus éditeur de représentation, il devient *espace d'expérimentation*. C'est sans doute la dimension d'ambiguïté de ces expositions qui deviennent une scène historique que le visiteur peut éprouver. Pour ne pas troubler la mise en scène, les documents explicatifs sont peu nombreux. Les visiteurs traversent ces reconstitutions qui ne sont peut-être que des *simulacres d'une réalité que l'on suppose avoir été celle-là*. Ces scènes ont une part de réalité parce que le visiteur contemporain, qui n'a pas vécu la guerre, serait dans le vivre et non dans le revivre.

Pour conclure, la dénomination du Mémorial de l'Alsace-Moselle ne fait pas directement le lien avec le centre d'interprétation et il n'est pas intitulé ainsi. Ce sont les documents de présentation du lieu qui informent de ce projet. Il n'en reste pas moins que le Mémorial donne accès à une histoire immatérielle

autour d'une pratique de visite basée sur l'expérimentation et qu'à ce titre le Mémorial s'apparente à un centre d'interprétation. Il faut rappeler le slogan du Mémorial – « *Là où l'Histoire s'écrit au présent* » – qui marque bien, dans la mise en exposition, l'écriture de l'histoire qui s'y fait.

La non-évocation de l'interprétation dans l'intitulé peut également apparaître comme la volonté de ne pas délivrer un discours « travaillé ». Peut-on employer ce terme pour raconter une histoire encore difficile ? Est-ce transformer, dénaturer qu'interpréter l'histoire ? Se pose ici la question des limites qui se font jour pour représenter des événements éloignés temporellement et pour lesquels les visiteurs contemporains n'ont pas nécessairement les codes pour les décrypter. Jusqu'à quel point peut-on utiliser des modalités de représentation contemporaines pour témoigner du passé ?

Notes

(1) Site Internet du Mémorial : www.memorial-alsace-moselle.com/, pages consultées le 10 avril 2008.

(2) et (3) Chaumier, S. *Des Musées en quête d'identité : écomusée versus technomusée*. Paris : L'Harmattan, 2003.

(4) Thomas-Bourgneuf, M. (entretien réalisé par Noémie Drouguet) Questions méthodologiques autour de la conception des centres d'interprétation, *la Lettre de l'OCIM*, n°98, 2005, p. 13.

(5) Ibid., p. 14.

(6) Ibid., p. 17.

(7) Belaën, F. *L'expérience de visite dans les expositions scientifiques et techniques à scénographie d'immersion*, Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, université de Bourgogne, 2002, p. 45.

(8) Pour l'analyse sur la mise à contribution du public, voir Lambert, E. La mise à contribution comme modalité de médiation ou la redistribution des rôles, *Médias et diffusion de l'information : vers une société ouverte*, colloque international Eutic, Athènes, 8-10 novembre 2007.